

Mon bien cher papa,

**A**

Bénéficiaire d'une autorisation spéciale de Monsieur le Commandant du Camp à qui j'ai sollicité la faveur de vous faire parvenir cette lettre, je vous envoie de mes nouvelles.

Je m'étonne que vous soyez si longtemps resté sans nouvelles de moi. Je vous ai dit maintes fois que toute ma correspondance vous était réservée. Encore une fois ne faites aucune supposition malveillante à mon égard et soyez persuadé que je suis toujours votre fils dévoué, loyal et honnête du temps heureux passé!

Je suis actuellement toujours en excellente santé. Je reçois très régulièrement toutes vos lettres et tous vos colis. Je suis heureux de vous savoir en excellente santé; de vous y maintenir c'est mon vœu journalier le plus cher!

En pensant que cette lettre vous rassurera sur mon sort, je vous

embrasse avec toute la force qu'un fils affectueux peut le faire à son cher papa qu'il aime - j'embrasse également bien fort mes deux bonnes grand'mères à qui je pense très souvent.

Votre fils respectueux et dévoué

Arthur

Arthur Dulliet, Cal du 21<sup>e</sup> de France - 1<sup>ère</sup> Cie - 2<sup>e</sup> Jou - Sandhurst -

Sandhurst, le 4 Mars 1918,

1917

**B**

Mes bien chers parents,

Fils, j'ai reçu votre lettre du 10 février qui m'a ravi. Je m'étonne, en effet, que vous n'ayez pas reçu de nouvelles de moi depuis le 3 janvier. Je vous écris pourtant très régulièrement. Je vous ai dit maintes et maintes fois que toute ma correspondance vous était réservée. Peut-être mes lettres pour vous faire plaisir, étaient-elles trop longues et pour cette raison, ont-elles été mixées de côté? Cela n'est qu'une simple supposition, mais qui peut aussi être la réalité. Aussi, aujourd'hui je vais être le plus bref possible, afin que, cette fois, vous soyez plus certain de recevoir ma lettre.

J'ai reçu régulièrement toutes vos lettres et aussi régulièrement vos colis. Je vous remercie cordialement de tout ce qui m'a particulièrement fait plaisir.

Qu'il vous suffise aussi de savoir

que je suis toujours en excellente santé. Je suis heureux de vous savoir en excellente santé. C'est mon souhait le plus ardent. Ne croyez pas que je vous oublie. Mille fois par jour je pense à vous.

Je suis toujours au même endroit, et si de nouveau, vous êtes un temps assez long sans recevoir de mes nouvelles, ne vous inquiétez pas.

Je n'ose pas continuer ma lettre de peur de la rendre trop longue, pourtant, puisque vous n'avez pas reçu mes précédentes lettres où je vous faisais part de mes désirs, je veux vous les renouveler: 1 colis spécial de haricots, huile, vinaigre, moutarde, dans chaque colis; 1 paquet de tabac, 1/4 café, 1/2 livre chocolat, quelques desserts - 1 boîte coca pour boisson.

Je vous quitte, bien à regret, en vous renouvelant tous mes souhaits de bonne santé et mes remerciements pour tout ce que vous faites depuis si longtemps.

Je vous embrasse très très ardemment avec toute la force qu'un fils affectueux peut le faire à des parents qu'il aime.

Arthur Dulliet Cal du 21<sup>e</sup> de France - 1<sup>ère</sup> Cie - 2<sup>e</sup> Jou - Sandhurst.

Handwritten initials in red ink.

Soissons, 10 février 1917.

Mon cher Arthur,

Toujours aucune nouvelle de toi: nous commençons par être inquiets. Ta lettre du 19<sup>e</sup> et celle du 1<sup>er</sup> janvier, du 15 janvier ne nous sont pas parvenues. Ta dernière correspondance est une carte du 3 janvier.

Pourquoi ce silence. Santé excellente ici; t'en soupaie-tu de même et t'embrassons bien affectueusement.

Rien de nouveau ici. Ton père H Dulliet

**Début 1917 PROBLÈMES DANS L'ACHEMINEMENT DU COURRIER**  
La lettre C ci-contre datée du 10 février 1917, et adressée par Hippolyte à son fils Arthur exprime une inquiétude due à l'absence de courrier d'Arthur.  
Arthur reçoit cette lettre le 3 mars comme en témoigne la lettre B qui atteste qu'il écrit régulièrement à ses parents. Il suppose que le blocage de ses lettres pourrait être lié à leur longueur et fait une démarche expresse dans ce sens auprès du commandant du camp (voir lettre A).

Claude SPERANZA